

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que
lorsqu'il accepte de l'être.
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -- SAINT-PIERRE.

LA ROUTE DE LA PUISSANCE

Voici l'allocution que prononça le Général de Gaulle,
le 19 novembre:

« A peine libéré, notre pays a pris la route qu'il fallait prendre: c'est la route de la puissance. La première armée française appuyée exclusivement par l'aviation française et est engagée depuis trois jours dans une offensive résolue sur un front de plus de cent kilomètres entre la région de Saint-Dié et la frontière suisse. L'ennemi fléchit devant elle. Après avoir pris Montbéliard, Hericourt et Delle, elle est à la lisière de Belfort. Elle vient d'entrer en Alsace. Nos troupes ont déjà fait près de dix mille prisonniers. D'autres forces françaises de toutes armes attaquant en Lorraine aux côtés des Américains prirent récemment Baccarat et avancent vers l'est. Certaines de nos troupes sont engagées dans Metz aux côtés des alliés. Plusieurs de nos escadres prennent part aux actions aériennes menées par les Britanniques en Allemagne du nord et dans les Pays-Bas. L'Armée Française se frayant ainsi une route vers le Rhin comprend des unités formées dans l'Empire et familières de la victoire ainsi qu'un nombre important d'unités nouvelles provenant de nos forces de l'Intérieur. Les unes et les autres achèvent de se fonder, de s'amalgamer dans le creuset de la bataille. A l'ouest, face au réduit allemand, dans les ports de Grave, de Royan, de la Rochelle, de Saint-Nazaire et de Lorient, d'autres troupes sont en ligne, se formant elles aussi dans les épreuves du front. A l'intérieur, malgré les difficultés d'encadrement, d'équipement, d'armement des formations ardentes levées naguère dans les jambes de l'ennemi pour le combat de la libération, sont maintenant par leurs progrès en fait d'instruction, d'organisation, de discipline, en voie de devenir d'excellents régiments français. Je réponds qu'avant huit mois, la nation disposera en Europe, d'une grande armée digne d'elle. J'ajoute que notre marine est de nouveau présente sur toutes les mers et reprend son essor. Et pendant que

tout en combattant la France rebatit l'édifice de sa puissance militaire, elle commence à restaurer sa puissance économique dans des conditions dont tout le monde mesure la rigueur extrême. Il est vrai que l'incessable travail de nos paysans sur leur terre assure le minimum nécessaire pour vivre. Mais nous voulons bien autre chose, c'est pourquoi la bataille fût tout de suite engagée dans trois secteurs dont le reste dépend de la force motrice, des transports et des matières premières. Voici où nous en sommes aujourd'hui. En septembre, deux cent quarante quatre mille tonnes de charbon sortaient par semaine; la semaine dernière, il sortit de France quatre cent vingt deux mille tonnes soit la moitié de la production d'avant-guerre. Le trente et un août, Paris recevait neuf cent mille kilowatts heures de courant électrique; la moyenne en 1938, était de onze millions; hier neuf millions de kilowatts heure furent distribués. Les Français qui parcoururent le territoire au mois de septembre virent dans quel état la rupture de plusieurs milliers de ponts avait mis les communications. A l'heure qu'il est nous avons reconstruit mille deux cent trente huit ouvrages d'art. Aucun train ne passait la Loire. Le 11 novembre, les trains la franchirent à Orléans. Hier, les premières péniches du nord, amenées par canaux et rivières, dont presque toutes les écluses avaient été détruites et qu'obstruaient mille obstacles, furent déchargées à Paris. La Seine est navigable du Havre à Montereau; les communications par canaux sont rétablies entre le Rhône et la Seine. Le canal mixte du midi fonctionne entre Sète et Bordeaux. L'arrivée des matières premières sera différée pour quelque temps encore parce que nos ports bouleversés sont absorbés pour les besoins militaires. Mais je puis annoncer que les vastes travaux et les plans minutieusement négociés avec l'étranger, nous assurent pouvoir reprendre pour le début du printemps, de notables et croissantes importations. J'insisterai sur le fait qu'il a fallu réaliser tout cela en remédiant peu à

peut à la confusion inévitable produite dans l'administration centrale et locale par la longue oppression de l'ennemi en présence des armées alliées, la libération subite, l'écroulement du régime de Vichy, l'isolement de régions entières, parfois certaines impatiences plus ardentes qu'expérimentées. En cette matière également, le pays peut mesurer le chemin parcouru en deux mois. Je ne m'étendrai pas davantage aujourd'hui sur les décisions de réformes qui ont déjà reçu un commencement d'exécution et qui seront poursuivies avec raison et fermeté à mesure du redressement, de telle sorte qu'elles soient solides et durables aussi bien que larges et profondes.

Je me garderai surtout de donner à croire à la nation qu'il y ait lieu de nous vanter, ni que les épreuves soient à leur terme ni que la puissance économique, la bonne santé et la justice sociale nous viendront sans supporter encore beaucoup de privations et sans fournir d'immenses efforts.

Mais, je dis, que si les difficultés journalières peuvent quelquefois nous empêcher d'apercevoir les ensembles comme il arrive que les arbres viennent à cacher la forêt, en vérité, nous sommes bel et bien en marche vers le redressement.

Ce que nous sommes, ce que nous pouvons être, le monde entier le sait et le pressent. C'est pourquoi, la position internationale de la France est en voie de devenir ce que nous voulons qu'elle devienne. Dans ce domaine où rien ne compte excepté les réalités, nul n'a droit qu'à ce qu'il vaut effectivement.

Mais certains progrès extérieurs évidents montrent qu'au dehors on se reprend à penser que nous valons chaque jour davantage. Du même coup, commence à s'éclaircir l'avenir de notre sécurité, de nos intérêts et de notre influence comme aussi le rôle que nous pourrions jouer dans le concert des grandes nations pour le

bien de tous les hommes. Le nombre et l'importance de ceux qui en tous les points de l'univers font de nouveau fond sur la France sont là pour en témoigner.

Sur le rude chemin qui nous conduit vers les sommets, nous voici parvenus au début d'une étape capitale, celle de la restauration de notre puissance financière.

Tous les Français, toutes les Françaises savent que c'est là à la fois un fondement et un critérium. Il n'y aurait pas de redressement économique valable ni de réformes sociales réelles, il n'y aurait pour personne et dans aucune profession, de sécurité pour les salaires, les traitements, les profits et les avoirs, dans une situation où d'énormes moyens de paiement demeureraient accumulés, soit menaçants pour les prix, soit inutiles à ceux qui les détiennent et où, d'autre part, l'action de l'Etat qui mène la guerre et dirige la reconstruction, se trouverait paralysée par une dette flottante et excessive.

Au milieu des grandes nations qui, comme l'Empire Britannique, les Etats-Unis, la Russie soviétique, ont su, grâce aux plus méritoires efforts, rester maîtresses de leur monnaie, de leurs prix et de leurs budgets, quel crédit, quelle figure quelle place aurait la France si elle devait apparaître comme un pays impuissant à remettre ses affaires en ordre ?

Qui ne voit que l'emprunt revêt une importance décisive ? Qui ne voit qu'il intéresse non seulement le sort de chaque homme, de chaque femme, de chaque enfant de chez nous, mais aussi la grandeur même de la Patrie ?

Aujourd'hui, je sais et je puis dire que les résultats obtenus font de l'emprunt une réussite.

Mais, écoutez moi bien.

C'est un triomphe que je demande au nom de tous dans l'intérêt de tous, un triomphe de la confiance que les Français ont dans la France.

La réouverture solennelle de l'Ecole Nationale d'Outre-Mer

Le treize novembre au matin, eut lieu sous la présidence de Monsieur René Pléven, ministre aux colonies, la réouverture solennelle du cours de l'Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer. Cette rentrée fut exceptionnelle puisque l'école célébrait en même temps sa libération, et la reprise de son activité, sous le signe de la rénovation de notre politique coloniale. Le ministre arriva vers les dix heures et fut accueilli dans le hall de l'Ecole par le directeur, le gouverneur Delavignette. Les honneurs sont rendus par les élèves en uniformes ou en tenue kaki des forces françaises de l'Intérieur. Le piquet d'honneur fut constitué par de jeunes administrateurs, grands blessés de la division LECLERC. L'ouverture solennelle du cours fut proclamée dans le grand amphithéâtre aux murs ornés de cartes dont deux particulièrement en évidence : la carte de l'Indochine dont la délivrance est ici la préoccupation de tous et une autre toute neuve qui retrace l'héroïque cheminement de la colonne Leclerc depuis le Tchad jusqu'à Paris. Autour des élèves anciens et nouveaux, se rassemblèrent les invités, les représentants de la presse et les personnalités coloniales actuellement à Paris. Par-

mi ces dernières on remarquait tous les délégués des territoires outre-mer à l'Assemblée Consultative, les directeurs du ministère aux colonies dont les gouverneurs Laurentie et Saller, pionniers de la résistance dans l'Empire, puis Cournarie qui fut, lui aussi, une des grandes figures de l'Afrique Française Libre avant d'être appelé à la tête de l'A. O. F.

Après une vibrante Marseillaise, chantée par tous les élèves, le gouverneur Delavignette prit la parole. Les passages les plus applaudis de son discours, comme plus tard celui du ministre, furent ceux concernant la mission de l'Ecole, l'importance du rôle joué par l'Empire dans la libération et qu'il jouera dans la rénovation, le sort de l'Indochine encore occupée par l'ennemi. Le gouverneur a d'abord exprimé la joie que la libération a apporté à l'Ecole « Nous sommes dans la joie, dit-il, parce que la France d'outre-mer contribua puissamment à la libération. Sans l'effort de notre Empire nous ne serions peut-être pas encore délivrés, ou nous ne le serions pas de la même façon. Quelle révélation éclatante du rôle de notre école qui depuis 55 ans qu'elle existe, forma les cadres de la France



d'outre-mer et notamment ce Gouverneur Félix EBOUÉ, le premier qui ait conduit sa colonie au général de GAULLE en juin 1940». Le Gouverneur Delavignette rappela les deuils se mêlant à cette joie: «Le 11 novembre suivant la tradition de l'Ecole, nous fîmes, dit-il, appel à nos morts. Ils sont 28 que nous connaissons. Vous avez pu voir, Monsieur le Ministre, nombre de nos élèves dans le tableau des fusillés du ministère des colonies! Vous savez le nombre de ceux qui servent en première ligne, dans les Vosges, les Alpes, et en Italie. La guerre continue. L'Alsace et l'Indochine restent à libérer». Le reste du discours du gouverneur fut consacré à la difficile existence de l'Ecole sous l'occupation: «Peu d'Ecoles furent aussi prisonnières aussi surveillées que la nôtre vers le déroulement des événements d'outre-mer» dit encore M. de la Vignette qui continua en disant «chaque exploit africain des forces françaises libres, chaque progrès colonial de la France libre et de son chef, le Général de Gaulle, nous faisaient plus vivement sentir que l'Ecole nationale de la France d'outre-mer était captive à Paris».

L'Ecole prisonnière fut cependant l'Ecole de la Résistance. C'est sous l'œil de la Gestapo que l'Ecole résista. Pendant 50 mois d'occupation, jamais elle ne se soumit aux règlements excluant tous les élèves réfractaires. Aucun ne fut exclu et la plupart furent soustraits par l'Ecole à la déportation. L'Ecole fit également échapper aux recherches des policiers comme aux sanctions administratives, les élèves passant en Afrique ou au maquis. Bien mieux, elle mit des élèves dans les conditions les plus favorables à ce passage jusqu'à leur licenciement, le 3 juin 1944, date qui a un sens. Enfin jamais, l'Ecole ne prêta son nom à une manifestation quelconque de la collaboration avec l'ennemi.»

Malgré l'occupation, l'Ecole maintint le concours de l'entrée annuel et le recrutement ne cessa d'augmenter. «Cette année à l'entrée d'octobre les trois établissements de Paris qui se préparent à notre concours enregistrent 320 inscriptions, plus que le total des candidats pour toute la France il y a dix ans. Tout porte à croire, dit le gouverneur Delavignette, que lorsque nous connaissons les inscriptions de la province d'Alger, nous aurons en 1945 le nombre record de 600 candidats».

Malgré les difficultés constantes l'Ecole ne cessa pas de distribuer des études dans leur intégrité sinon dans leur intégralité. Et M. Delavignette dit encore «Son enseignement propre qui doit sa valeur à l'harmonie, aux diverses disciplines ne véhicula jamais de propagande française.

«Vous serez coloniaux, des patriotes. L'Ecole, dit en terminant le directeur à ses élèves, attend de vous que vous soyez des hommes des grandes époques de l'histoire de France. Après avoir été la jeunesse sous l'occupation, la jeunesse de la libération, soyez des hommes de la rénovation».

Après le discours du gouverneur Delavignette, la chorale de l'Ecole fit entendre une suite de chants martiniquais et tahitiens. Puis M. Pléven alors ministre aux colonies, se leva. Il prononça une allocution hachée d'applaudissements allant autant à ce qu'il dit qu'à l'homme dont l'action personnelle, au moment décisif de notre histoire, contribua si fortement au salut de la

France et de son empire. Il rendit d'abord hommage à l'attitude de l'Ecole durant l'occupation: «En présence d'un ennemi qui avait fait du racisme et du mépris des hommes de couleur un article de foi, dit-il, l'Ecole maintint son enseignement sans déviation dans la droite ligne de la tradition française qui repousse les discriminations raciales, refuse de trouver les sources du droit dans la force, assied l'œuvre de la colonisation sur l'Education, la justice et la paix. «Le ministre définit ensuite la mission qui incombe à l'Ecole. «La carrière que vous embrassâtes, dit-il, n'est pas une carrière comme les autres. Elle exige de trouver dans le même homme des dispositions en apparence contradictoires: aptitude à l'analyse, mais esprit de synthèse; inquiétude du cœur et des pensées mais netteté de vue, fermeté, décision; optimisme, mais vigilance méticuleuse, âme sans borne, mais esprit positif; précision technique, mais vertu et émerveillement. On pourrait allonger à l'infini la liste des qualités qui ne sauraient être pour l'administrateur contradictoires mais bien complémentaires. C'est en effet un caractère essentiel du progrès de l'œuvre coloniale que d'exiger, des hommes qui en ont la responsabilité, des vertus toujours plus nombreuses, plus hautes.... Si j'ai énuméré les qualités exigées des hommes à qui la République délègue ses pouvoirs en terre d'outre-mer c'était pour mieux souligner la nécessité que la France reconnaisse à l'Ecole nationale de la France d'outre-mer une place de plus en plus élevée dans le classement de ses élites. Le pays, les Assemblées, le Gouvernement, doit comprendre qu'il n'est pas de fonctionnaires qui doivent être plus rigoureusement recrutés, que ceux qui doivent servir la France dans son empire que leur statut place au premier rang des serviteurs de la Nation. «Mais le corps des administrateurs ne doit pas rester fermé. Le Gouvernement approuva l'institution stagiaire de l'administration coloniale qui peut donner accès aux différents cadres aux jeunes hommes âgés de 21 ans au moins, trente ans au plus, dont la valeur intellectuelle et morale doit s'affirmer par d'autres moyens que ceux du concours de l'Ecole, notamment dans les forces armées ou dans la résistance.... Les seuls corps qui savent s'enrichir, tirer parti des circonstances, utiliser une formation de leurs membres ne doivent pas s'étio-ler....

L'important, c'est l'égalité dans la valeur morale quelle que soit la diversité de l'origine....

Se tournant vers l'avenir, le ministre souligne que le premier devoir envers l'Empire c'est d'achever de le rassembler c'est-à-dire délivrer l'Indochine: «Aussi longtemps que le soldat japonais sera à Hanoï ou à Saïgon, on ne peut pas avoir de repos dit-il, et je ne le souhaite pour aucun Français. Souvenez-vous sans cesse, rappelez infatigablement autour de vous que l'Indochine c'est presque la moitié de l'Empire, que sa population attachante, si apte au progrès, est plus nombreuse que celle de tout le bloc colonial africain français, l'A. O. F. le Cameroun, l'A. E. F., que 43.000 Français originaires de la métropole y vivent contre 49.000 dans toutes les colonies françaises d'Afrique y compris Madagascar, que le commerce entre l'Indochine et la France avec ses deux milliards trois cent soixante millions était presque l'équivalent du commerce du bloc africain tropical avec la métropole. Partout, dans son

empire, et quel que soit le champ de son activité, la France accomplit l'effort de consentir aux sacrifices nécessaires pour le retour de sa fille d'Extrême-Orient, dans la communauté française.

Que vous soyez destinés à servir en Indochine ou en Afrique la même tâche exaltante vous attend, ajouta le ministre exposant la tâche de la rénovation attendant les futurs administrateurs, nous éprouvons et vous éprouverez tous les sentiments de vivre une des heures héroïques de l'histoire. . . . Pour nous hommes, pour aucun peuple, la fin de la guerre, la libération de nos terres, ne peut signifier repos ou retour à une vie simple, à une situation avec les méthodes d'antan. . . De l'aptitude de l'administrateur colonial non seulement à s'élever à la hauteur des problèmes qui l'attendent mais à les dominer, dépend, dans une large mesure, le destin de la France».

GEORGES BIDAULT

fidèle à lui-même et à la France.

Les titres que Georges Bidault s'est acquis depuis trois ans font un peu trop oublier ceux qu'il avait largement mérités dans l'avant-guerre. Or, il n'est pas si fréquent qu'un homme, sur un long espace de temps, ait mené, par des moyens différents, un seul et même combat, pour que cela vaille d'être souligné. Ce fut le cas de Bidault qui, fidèle à lui-même, a, dès avant Munich et depuis Munich jusqu'à la cérémonie de Chaillot, poussé ses idées de la démonstration écrite à la preuve vécue.

* *

Georges Bidault, — on se doit vraiment de le rappeler pour l'honneur d'une profession par tant d'autres avilie — vient du journalisme d'opinion. Du grand journalisme des petits journaux, des feuilles à la vie difficile, aux fins de mois dramatiques, dont on regrettera peut-être la vivifiante pauvreté.

Et Bidault, pour sa part, était bien le plus étrange des journalistes. Chaque matin le voyait partir vers son lycée, mêlé à la foule rapide des travailleurs. Il achetait ses journaux à un kiosque du boulevard St-Michel dans le coude à coude avec les étudiants, avec toute la jeunesse du quartier qui, frôlant cet homme simple, mais au regard si vif derrière les lunettes rondes, ne soupçonnait pas en cet inconnu, un des guides déjà les plus écoutés de la presse.

* *

On ne rencontrait point Bidault dans les salons où tant de ses pareils aimaient à respirer l'encens de la vanité. Chose plus extraordinaire, c'était tout à fait par hasard qu'on l'apercevait à la Chambre ou au Sénat. Il ne se mêlait à aucune des parlotes interminables qui s'y tenaient. Il en a ignoré le tutoiement, la poignée de main à tout venant, ayant du reste, par pudeur ou par goût, et sauf avec ses amis, une réserve un peu distante.

C'est dans l'ombre de St-Sulpice, que la nuit venue, et le plus tard possible dans la nuit, à travers l'épais nuage des cigarettes fumées, au milieu du désordre cher aux étudiants éternels que demeurent les professeurs, en compagnie de quelques amis qui faisaient l'AUBE d'avant-guerre, c'est là, dans un climat qui était le sien, que Georges Bidault écrivait son article.

Un article qui va bien nous manquer dans cette période difficile. Pensée nette, style bref, qui recherchaient le combat, plutôt que de l'éviter, qui ne craignaient pas de s'attaquer aux plus féroces diffamateurs de cette triste époque, lesquels réservaient à Bidault leurs injures de choix. Bidault partage avec quelques-uns, qui ne sont pas nombreux, l'honneur de pouvoir se relire sans rougir. Les positions qu'il a défendues dans la société fort clairsemée des polémistes clairvoyants, qu'il s'agisse de Munich, qu'il s'agisse surtout des hitlériens de chez nous, ces positions sont précisément celles qui assurent aujourd'hui à la France sa place dans la Victoire et dans la Paix.

* *

C'était le temps où Maurras exerçait sa dictature de l'outrage. Bidault n'a pas eu peur du vieillard enragé. Il l'a, au contraire, provoqué, excité. Et si Bidault n'a pas payé de sa vie ce courage de l'esprit, c'est que la fortune décidément récompense les audacieux.

Car, remâchant ses rancœurs, ivre de haine et décidément plus acharné contre les démocrates-populaires que contre l'ennemi éternel de notre pays, de Lyon un jour, un triste jour, le Maurras des Martigues, désigna du doigt à la Gestapo, Bidault et ses amis et pour ainsi dire les « livra » eux, leurs noms et l'adresse du lieu où ils tenaient leur réunion.

Ainsi Bidault avait à craindre deux fois: pour son action présente, pour ses écrits passés.

Le voici au pouvoir. A même de se dégager du particularisme démocrate chrétien, ou plutôt d'élargir ses convictions à une mesure plus large; Un homme de gouvernement mûrit en lui, que la lutte clandestine a durci, mais qui bien avant savait où était l'intérêt de la France et avait eu le tranquille courage d'écrire dangereusement.

* *

Notre nouveau ministre des Affaires Étrangères est né le 5 Octobre 1899 à Moulins (Allier).

Après de brillantes études il est reçu, en 1925 premier à l'Agrégation d'Histoire.

Outre ses activités de journaliste, Georges Bidault fut jusqu'en 1940, militant catholique, professeur, homme politique.

En tant que militant catholique, il devint membre du Comité Général, puis Vice-président de l'Association Catholique de la Jeunesse Française. Comme professeur il occupa successivement une chaire à Valenciennes, à Rennes et au lycée Louis Le Grand. Homme politique il était membre de la Commission Exécutive du parti Démocrate Populaire.

Après avoir demandé en Mai 1940 à partir pour le front, il est fait prisonnier dans la région de Saint-Quentin. Il a la chance d'être libéré en Juillet 1940 et

se met aussitôt en rapport avec l'organisme de la Résistance à Paris et c'est là qu'il édita clandestinement d'abord le « *Bulletin de la France Combattante* ».

Arrêté par ordre de Laval il réussit à s'échapper après quelques mois de détention et sous un déguisement il circula à travers la France, coordonnant partout où il passait, l'activité de la Résistance.

En 1942 il rejoint François de Menthon ancien Président de l'Association Catholique de la Jeunesse Française au mouvement « *Combat* ».

Représentant des Démocrates Chrétiens au Conseil National de la Résistance, il a été nommé Président du C. N. R. l'an dernier, fonction qu'il a quittée le 10 Septembre 1944, pour devenir Ministre des Affaires Etrangères.

Le Livre d'Or de Saint-Pierre

Léon HUMBERT Mort pour la France

A mesure que passent les jours, des nouvelles nous parviennent les unes après les autres, de nos compatriotes établis en France.

Il y a quinze jours nous apprenions la mort de Max LEBAN, fusillé à Paris, aujourd'hui celle de Léon HUMBERT, tombé, lui aussi, au cours de la lutte clandestine contre l'occupant.

Léon HUMBERT était né d'une vieille famille Saint-Pierraise. En 1914-1918, il fut interprète auprès de l'armée anglaise sur le front et fait prisonnier par les Allemands. A son retour de captivité, il s'était fixé à Saint-Malo.

Etant donné son âge, sa qualité d'ancien combattant, sa valeur personnelle et sa parfaite connaissance de la langue anglaise il est permis de supposer qu'il fut le Chef d'un groupe de résistance, à moins qu'il n'ait déployé son activité à assurer la liaison des patriotes avec l'Angleterre. Tout ce que nous savons aujourd'hui c'est qu'il faisait partie de l'armée clandestine française et qu'il fut pris et fusillé par les Boches.

Ainsi, tandis qu'à l'extérieur, sur nos corvettes, 23 volontaires Saint-Pierrais donnaient leur vie pour la France, deux autres enfants du pays, sur le sol même de la Patrie, les rejoignaient dans le suprême sacrifice. C'est avec une tristesse profonde que nous l'apprenons mais aussi avec une fierté bien légitime grâce à Eux, Saint-Pierre a bien mérité de la Patrie; et, nous servant des paroles mêmes du Général de Gaulle nous disons: « Ils sont notre orgueil! »

A la famille Humbert de Saint-Pierre, qui fut elle aussi, à la pointe de la résistance locale contre Vichy, à M. André Humbert, frère de Léon Humbert, professeur de français à New-York et gaulliste de la première heure également, à toute sa famille à l'étranger le Comité de la « *Croix de Lorraine* » présente l'expression de sa profonde sympathie et de ses condoléances émues.

Le nom de Léon HUMBERT est donc inscrit sur cette liste glorieuse des vrais français qui, sur l'autel de la

Patrie, ont tout sacrifié, jusqu'à la dernière goutte de leur sang.

Prisonnier des allemands en 1914-1918, il les connaissait bien. Pour lui l'ennemi était demeuré l'ennemi, avec lequel on ne compose pas, on ne collabore pas.

A la capitulation sa ligne de conduite était donc toute tracée: « résister », « agir », et les qualificatifs de « terroristes », « d'insurgés » que Vichy appliqua à tous ceux qui, comme lui, luttèrent contre le boche et ses complices, n'étaient pas pour l'arrêter dans sa décision.

S'étant spontanément rallié au Grand Chef de la Résistance, il a eu ce courage de lutter, de souffrir et de mourir pour son idéal. Magnifique exemple de patriotisme auquel Vichy et tous ses suppôts ne peuvent rien opposer.

Par son action, Léon HUMBERT a été digne des siens qui, quoique éloignés les uns des autres, se sont tous trouvés réunis derrière le Général de Gaulle. Par sa mort, il a acquis le droit de figurer, avec cette autre victime des brutes nazies: Max LEBAN, parmi les gloires les plus pures de notre petit rocher.

C'est sa foi en la Patrie qui a conduit Léon HUMBERT devant le peloton d'exécution. Par son sacrifice, par le sacrifice de tous ceux de chez nous qui ont su mourir pour Elle, la FRANCE vivra et Saint-Pierre lui aussi vivra de la même vie.

« **LA LIBERTÉ** » s'associe au Comité de l'Association « **CROIX DE LORRAINE** » pour présenter, à tous les membres de la famille de Léon Humbert, et à ses amis, l'assurance de ses condoléances émues.

Chronique locale

Nous portons à la connaissance de nos lecteurs les télégrammes suivants adressés à Monsieur l'Administrateur, Chef du Territoire, par: 1° M. PLÉVEN Ministre des Colonies, qui à la suite de la mort de M. LEPERCQ a été nommé Ministre des Finances; 2° M. GIACCOBI appelé à remplacer M. PLÉVEN au Ministère des Colonies.

Textes des télégrammes:

Paris, 16 Novembre 1944 Reçu 18 Novembre

Administrateur, St-Pierre-Miquelon

NR 7 CIRC CAB. L'accident qui a coûté la vie à M. Aimé LEPERCQ et privé le Chef du Gouvernement à un moment délicat, d'un collaborateur qui s'était voué sans réserve à la tâche pénible du redressement financier de la France, a placé le Général de Gaulle dans l'obligation de me confier le Ministère des Finances stop Dans les circonstances présentes, il m'était impossible de ne pas répondre à l'appel du Général de Gaulle et c'est ainsi qu'avec un sentiment de profonde tristesse j'ai dû me résigner à quitter le poste où depuis qu'a commencé le rassemblement de l'Empire pour la libération de la France m'avait maintenu la confiance de notre Chef stop Je n'ai pris ma décision qu'après avoir acquis la certitude que mon successeur, M. Paul Giaccobi, pour qui j'ai les plus sincères sentiments d'amitié et d'estime,

est convaincu comme moi, de la nécessité absolue de suivre la politique que nous avons définie à Brazzaville, qui doit permettre à la France et à l'Empire d'atteindre leur plein épanouissement stop Je vous remercie du dévouement et de la loyauté avec lesquels vous avez secondé mes efforts stop Dans la nouvelle charge qui m'est confiée, je m'efforcerai sans cesse d'aider encore les Colonies stop M'adressant spécialement à ceux avec qui j'ai vécu les heures inoubliables de 1940, je leur dis ma profonde émotion de les quitter stop A tous, j'exprime une dernière fois, ma confiance et mon amitié.

PLÉVEN, Colonies Paris.

Note de la Direction. — *C'est avec un profond regret que Saint-Pierre, petite parcelle du Grand Empire Français, voit M. René PLÉVEN, quitter le Ministère des Colonies pour celui des Finances.*

Nous savons avec quelle sollicitude, quelle affection même, il se penchait, examinait, toutes les questions touchant à notre Territoire.

Pour cela, mais aussi pour l'œuvre magnifique accomplie par ce grand Français dans le rassemblement de l'Empire pour la Libération de la Mère-Patrie, nous garderons à M. PLEVEN notre entière reconnaissance de Français, de Saint-Pierrais.

Nos vœux les plus sincères l'accompagnent dans le nouveau poste que vient de lui confier le Chef du Gouvernement.

Nous savons que là aussi, M. PLÉVEN qui, depuis les jours sombres de 1940, a travaillé en complète harmonie avec le Général de Gaulle pour la libération de Notre Patrie, continuera à la bien servir.

Avec de tels hommes l'avenir de la France est en bonnes mains.

*
*
*

Paris, le 16 Novembre 1944 Reçu le 18 Novembre

Administrateur, Saint-Pierre-Miquelon

N° 8 A P/CIR stop Au moment de prendre la charge du Ministère des Colonies que le Général de Gaulle m'a fait l'honneur de me confier, je tiens à indiquer aux cadres et aux populations de toutes les colonies dans quel esprit j'entreprends ma tâche et comment je compte la conduire stop Je veux continuer et autant que possible mener à terme la grande œuvre qui a pris naissance en Afrique, dans l'Inde et dans le Pacifique, lorsqu'après une bataille perdue dans la Métropole, le refus de souscrire à une capitulation déshonorante a dressé les Français d'outre-mer pour le pays contre l'ennemi stop Ainsi, ce n'est pas seulement par amitié et estime personnelles que je salue, ici, la lucide tenacité de mon prédécesseur stop Je tiens surtout à marquer que je reconnais, en lui, l'un des champions de la politique nouvelle de la FRANCE stop C'est la promesse de cette politique que René Pléven apportait aux résistants d'Afrique, au mois d'Août 1940 stop C'est l'expression de cette politique qu'il sut dégager et définir à la conférence de Brazzaville, au mois de Janvier 1944 stop Entre temps, son effort soutenu par les Leclerc, les Eboué, les Larminat et tant d'autres, a non seulement prorogé l'Empire Français

dans la guerre mais l'a confirmé dans une fierté féconde d'où sortait peu à peu le souci de montrer au monde que dans la plus grande de ses épreuves, la France extrayait le secret d'associer plus étroitement à son destin les populations qui lui étaient confiées stop Cet effort de René Pléven nous le continuerons ensemble, sans interruption stop La résolution que nous prenons aujourd'hui, comporte des conséquences sur lesquelles j'entends qu'il ne subsiste aucun doute stop D'abord des conséquences administratives. La conférence de Brazzaville a prévu à cet égard, des amplifications et des réformes stop Elles seront exécutées stop Ensuite et surtout le maintien d'une politique très claire dont la paternité remonte au Gouverneur Général Eboué et qui tend comme vous le savez à élever les masses, à exercer sincèrement les responsabilités dévolues et à leur faire partager le sens et le poids de nos travaux stop Cela exige l'élaboration d'un plan d'hygiène publique, d'un plan d'enseignement et d'un plan d'organisation économique dont les grands traits sont déjà mis en lumière mais qu'il faut aujourd'hui concevoir en détail et faire passer rapidement dans la voie des réalisations stop Le Département s'attachera à répondre par son organisation et par son esprit à ces grands projets stop Mais il faut en outre et surtout la ferme volonté des Colonies stop Cette ferme volonté existe stop Il ne s'agit que de la soutenir stop Aux termes de nos efforts communs nous devons trouver une communauté ordonnée où chaque pays français connaîtra une prospérité propre et jouira d'une juste liberté tout en demeurant fidèlement attaché à l'ensemble par le cœur et par la raison stop Dans cette fraternelle association, l'Indochine aura la place et la considération qu'elle mérite stop La libération de ce grand pays resté l'un des buts principaux de la France en guerre stop René Pléven a été le ministre efficace qui a su rassembler entre elles et à la Mère-Patrie presque toutes les terres de la communauté stop Son œuvre ne sera pas achevée tant que l'ennemi n'aura pas été chassé d'Indochine, tant que l'Indochine ne sera pas rendue au destin commun de la liberté et du progrès qui cimentera la France universelle de demain stop

GIACCOBI, Colonies Paris

Note de la Direction. — *En Monsieur P. GIACCOBI, un des héros de la Résistance en Corse, nous saluons notre nouveau Chef.*

Nous nous félicitons de voir ce patriote appelé à diriger les destinées de l'Empire Français et nous l'assurons de notre entier et dévoué concours.

La petite France, qu'est Saint-Pierre, mettra tout en œuvre pour aider notre nouveau Ministre des Colonies, dans le plan qu'il s'est tracé pour la prospérité de l'Empire Français et de la Mère-Patrie.

Les événements de la Quinzaine

Chronique politique :

(a) *Activités du CPRF*: Le conseil des ministres s'est réuni les 15, 17, 21 et 23 novembre sous la présidence du général de Gaulle.



Au cours de la séance du 15 novembre, le Chef du gouvernement et le ministre des Affaires Etrangères mirent le conseil au courant des conversations satisfaisantes qu'ils ont eu avec MM. Churchill et Eden lors de leur voyage à Paris; le conseil des ministres ratifia la participation de la France comme membre permanent à la commission consultative européenne puis il décida la confiscation des biens de la société anonyme des usines Renault. Sur la proposition du ministre de la justice, plusieurs membres du conseil d'Etat ont été révoqués sans pension.

Le 17, le conseil des ministres examina le programme de la politique économique soumis par M. Mendes-France ministre à l'Economie nationale. Le plan suivant fut adopté: primo: une politique de fermeté en faveur du maintien des prix. Le gouvernement est décidé, par tous les moyens, d'éviter de laisser établir le «circuit infernal» d'une hausse des prix entraînant une hausse des salaires. Secundo: Pour aboutir à une stabilité monétaire nécessaire, résorber progressivement les moyens de paiement en excédent des dépenses sur la puissance d'achat du franc. Cette résorption sera obtenue par l'emprunt de la libération et les mesures fiscales nécessaires. Tertio: le Gouvernement décida de prendre des mesures énergiques pour établir un inventaire des fortunes réalisées par les profits illicites. Quarto: L'effort du gouvernement portera sur la remise en marche de la production industrielle. La remise en marche des transports doit être hâtée. Le programme prévoit enfin la mise à la disposition du pays des grandes sources de richesses nationales. Il a fixé le plan de la nationalisation qui devra être appliqué dans l'ordre et la légalité.

Le 21, le Conseil des Ministres examina des textes importants concernant l'organisation de l'action de justice qu'a soumis M. de Menthon, Garde des Sceaux. Le conseil décida d'appeler le professeur Cassin à la vice-présidence du Conseil d'Etat. Au cours de cette réunion, M. Parodi fit approuver des mesures propres à diminuer le chômage.

Le 23, le conseil des ministres entendit M. Diethelm qui mit le gouvernement au courant de la rapide progression de nos troupes en Alsace. M. Pléven donna un compte-rendu du voyage qu'il effectua accompagné de MM. Teitgen et Jaquinot à Rennes, Nantes et Lyon en faveur de l'emprunt de la libération.

Le montant de cet emprunt, qui a un très grand succès, s'élevait le 24 novembre à 65 milliards de francs. Le rythme des souscriptions atteint journalièrement 4 milliards.

(b) *Assemblée consultative*: Le 21 novembre, l'Assemblée consultative a ouvert un grand débat sur la politique étrangère. Elle entendit de nombreux orateurs dont MM. Gouin, Parodi, Bidault, Billoux, Saillant, Schumann, Auriol, Marin et Naegelen (adjoint du maire de Strasbourg).

Après avoir salué les Français arrivés les premiers sur le Rhin et rendu hommage au général de Gaulle, chaque orateur discuta du problème allemand, de la sécurité de la France et des alliances qu'elle doit entretenir avec toutes les Nations Unies. A la fin de ce débat, le général de Gaulle prit la parole pour parler du problème allemand, et fit un magistral exposé sur la

position de la France devant le conflit actuel et la place qui lui revient dans le monde.

L'Assemblée Consultative vota ensuite un ordre du jour sur la politique étrangère et la commission d'Alsace Lorraine décida d'envoyer une délégation porter le salut de l'assemblée à nos deux provinces martyres.

Le 23, L'Assemblée consultative se réunit pour discuter du problème du ravitaillement. Elle entendit notamment M. Ramadier, nouveau ministre au ravitaillement.

(c) *Mesures d'épuration*: Parmi les arrestations opérées durant cette quinzaine on signale celle d'Emile Roux, ancien président de la légion de Lyon; du secrétaire général de l'agence «Fournier», Max Frèche; de 5 membres de la compagnie «Air France» dont le général Pujo et du directeur du journal «Le Matin».

Un mandat d'arrêt fut lancé contre l'industriel Neron et les biens de «Neron et Cie» mis sous séquestre pour avoir réalisé des bénéfices illicites.

Enfin signalons que les assassins de Georges Mandel, Boréo et Neroni ont été condamnés à mort et fusillés le 28 à l'aube.

(d) *Voyage du général de Gaulle*: Le général de Gaulle fut invité par le gouvernement de l'URRS à se rendre à Moscou. Répondant à cette invitation, le Chef de la France accompagné de M. Bidault, ministre des affaires étrangères, partit pour Moscou le 25 novembre. Il s'arrêta à Tunis, au Caire, à Téhéran et à Bakou d'où il prit un train spécial pour Moscou; les dirigeants français et soviétiques vont vraisemblablement procéder à un vaste tour d'horizon politique et militaire.

Etranger: L'Espagne reconnut officiellement le GPRF. A Washington M. Hull, qui a donné sa démission pour des raisons de santé, fut remplacé dans ses fonctions de secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères par M. Stettinius.

Chronique militaire:

Front de l'Ouest: On peut prévoir cette semaine l'abandon de l'Alsace et de la Lorraine par le général Balck qui se retirerait derrière le Rhin et la ligne Siegfried, ainsi que la jonction des armées du général de Lattre de Tassigny et Leclerc. Après avoir tenté de contourner Belfort par le Nord en s'emparant des cols de Bessang et d'Oderon, pour déboucher dans la vallée du Thann, le général de Lattre de Tassigny reprit sa manœuvre par le Sud. L lançant son offensive dans une violente tempête de neige et soutenue par l'aviation française, nos troupes ont attaqué dans la trouée de Belfort libérant Montbéliard, Héricourt, Delle, puis le 20 entraient à Belfort. D'autres unités françaises libéraient Mulhouse, Altkirch, Annemarie et atteignaient le Rhin. Malgré une puissante contre-attaque allemande au Sud d'Annemarie, l'armée de de Lattre est parvenue aux abords de Colmar.

Partant de la forêt de Parroy, les troupes du général Leclerc réalisant une avance foudroyante en direction de la trouée de Saverne, prenaient Sarrebourg Phalsbourg et Saverne puis le 23 entraient à Strasbourg, capitale de l'Alsace, parmi l'enthousiasme général. Les premiers éléments de reconnaissance ont franchi le Rhin au Nord et au Sud de Strasbourg.

La 7^e armée américaine combattant elle aussi en Alsace s'étend en éventail au nord et au sud de Strasbourg. En Lorraine, les Américains ont libéré Metz, Dieuze, Faulquemont et Fénétrange. D'autres unités ont pénétré dans la ligne Maginot et ont enlevé Saint-Avold, bastion principale de cette ligne.

Les troupes Américaines commandées par le général Patton, ont traversé la frontière allemande au Nord-Est de Thionville et se battent aux abords de Merzig.

La première armée américaine livre combat à l'Est d'Aix-la-Chapelle progressant en direction de Cologne.

La 9^{me} armée américaine, de son côté passant à l'offensive serait à 3 km. de Juliers après avoir capturé Pattern et Weisweiler.

En Hollande, les troupes britanniques du général Dempsey ont réalisé des progrès dans le secteur de Venloo.

Front de l'Est : Tandis qu'en Finlande et en Norvège, Russes et Finlandais se livrent à des opérations de nettoyage, l'Armée Rouge a lancé une offensive sur l'île d'Oesel qui commande l'entrée du golfe de Riga et qui est maintenant complètement libérée.

En Courlande, l'anéantissement des 30 divisions nazies encerclées à l'Est de Libau se poursuit systématiquement.

En Prusse orientale et en Pologne, les Russes, qui n'ont pas encore lancé leur offensive d'hiver, continuent à pilonner les positions allemandes. Berlin ne cache pas son inquiétude devant l'imminence de cette prochaine offensive ainsi que devant les derniers succès remportés par les soviets en Hongrie. Continuant leur avance vers Budapest, que l'ennemi a transformé en une véritable forteresse, les russes ont libéré les villes de Miskolcz, de Hatvan et de Jasbereny.

En Tchécoslovaquie, la lutte a repris et nos alliés soviétiques ont capturé les villes de Michalovce, Humenne, Kamenitza, Ladimir, Gravovetz et Katouchova.

En Yougoslavie, les patriotes continuent à chasser l'ennemi de la Serbie, libérant Mitrovika, Kosovska, Skoplie et Pritina; Cetinje dans le Monténégro, et le port de Sibenik en Dalmatie ont également été libérés.

En Albanie, les patriotes ont occupé, après plusieurs jours de combats de rue, la capitale Tirana et le grand port de Durazzo. Ils convergent maintenant sur Scutari, dernier port albanais important restant à l'ennemi.

Sur mer : Des vedettes lance-torpilles alliées ayant leur base sur la côte dalmate enrayent toutes les tentatives allemandes qui essayent de quitter la Yougoslavie par voie de mer.

Un communiqué de la marine française annonce que du 15 au 22 novembre, les croiseurs *Jeanne d'Arc*, *Alcyon* et *Montcalm* effectuèrent une série de bombardements sur le front des Alpes-Maritimes. Les croiseurs *Duguay-Trouin* et *Emile-Bertin* neutralisèrent des batteries dispersées et détruisirent des dépôts de munitions. Le paquebot *Providence* échoué dans l'Etang de Berre depuis le départ des Allemands fut renfloué le 15 novembre.

Italie : Sur le front de l'Adriatique des unités de la 8^{me} armée ont occupé et dépassé Faenza tandis que d'autres unités se rapprochent de Ravenne. Les polonais ont occupé Monte Fortino et Monte Ricci.

Dans le secteur de la 5^{me} armée, les alliés combattent dans le secteur de Modigliana.

Le général Alexander qui commandait les forces alliées en Italie fut nommé maréchal et devient commandant en chef des forces alliées de la Méditerranée. Il est

remplacé par le général Clark qui commandait la 5^{me} armée.

Dans le Pacifique : Les Américains ont occupé les îles Mapia et Azia au large de la Nouvelle Guinée.

Aux Philippines, les Américains avancent vers Ormoc sur l'île de Leyte où la résistance nipponne semble diminuer.

Sur mer : 22 navires japonais ont été coulés par l'aviation alliée au large des Philippines.

Dans les airs : des super-fortresses B 29 ont attaqué Tokio à 3 reprises y allumant de grands incendies.

AVIS

Le Service des télégrammes privés entre la Métropole et les Colonies est étendue aux relations avec les Départements suivants :

1° **MORBIHAN** à l'exclusion des cantons de Lorient, de Pont-Scorff, de Port-Louis, d'Hennebon, de Belz, de Pluvigner, d'Auray, de Quiberon, de Muzillac et de La Roche-Bernard;

2° **CHARENTE MARITIME** à l'exclusion de La Rochelle, de Rochefort et des cantons Saujon et Cozès;

3° **LOIRE INFÉRIEURE** pour les arrondissements de Nantes, de Chateaubriand et d'Ancenis seulement.

Etat-Civil de Saint-Pierre

NAISSANCES :

19 Pardoën, Marie-Claire.

20 Dérouet, Régis-Auguste-Ernest.

23 Drillet, Robin-Jean-Marie (légitimation). — Coste, Edouardine-Marie.

MARIAGES :

23 Drillet, Jean-François et Curet, Huberte-Raymonde.

25 Bisson, Georges-René-Auguste et Baslé, Marie-Lucie-Mélanie.

27 Colmay, Jean-Ferdinand-Alexis et Hacala, Marie-Thérèse-Eugénie-Marguerite. — Audoux, Georges-Emile-Alexis et Ruault, Andrée-Emilienne-Francine.

DÉCÈS :

18 Vigneau, Gustave-Louis.

29 Gaspard, enfant présenté sans vie.

Eugène THEAULT

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

L'ESPAGNOL Gustave

Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -- Huile de lin -- Mastic -- Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

Appareils de Chauffage en tous genres

Il est temps de songer à votre provision de **Charbon**.

La Maison **PATUREL FRERES** a toujours su servir et accommoder sa clientèle de façon satisfaisante. Pourquoi changer de fournisseur? Vous n'y trouveriez aucun avantage.

Venez donc vous faire inscrire sans plus tarder, vous pourrez ainsi vous assurer votre approvisionnement pour l'hiver.

Vous avez le choix entre le charbon de la **Vieille Mine** et celui du **Bras d'or**.